



# Vue d'Antibes par Monet et Boudin

## La citadelle dans l'interprétation de deux grands impressionnistes

La palette de Monet présente ici un souffle nouveau. La vision de la Méditerranée si violente dans d'autres tableaux où il peint une végétation luxuriante et éblouissante, semble trouver dans la vision de cette ville qui s'étend dans la mer, un équilibre et une paix entourés de mystère. Monet s'en rend parfaitement compte « C'est si difficile, si tendre et si délicat, alors que je suis si enclin à la brutalité » écrit-il dans une lettre à Berthe Morisot.

La silhouette indéfinie de la ville, plus évoquée que véritablement tracée, paraît flotter entre le bleu à peine ondulé de la mer et le ciel vaporeux. L'atmosphère est teintée d'un rose qui enveloppe de sa couleur apaisante et harmonieuse tout le paysage, la citadelle, les collines et mêmes les rochers. L'artiste ressent si profondément cette harmonie qu'il écrit à Alice Hoschédé, avec qui il partage désormais sa vie, que ces peintures sont "la douceur même, blanc rose, bleu, le tout enveloppé dans cet air de conte de fées".

Une analyse détaillée nous permet de distinguer les différents plans qui composent le tableau. Tout d'abord, au premier plan, la mer, où de rapides touches nerveuses rehaussent le mouvement fluide des vagues, puis la ligne des rochers qui anticipe la silhouette de la ville, au fond, les Alpes blanchies par la neige, précédées des collines sombres, et enfin, le ciel doré où l'on perçoit le mouvement de l'air et des nuages striés, poussés par un vent d'altitude qui occupe quasi un tiers du tableau.

La silhouette de la ville, qui surgit sur un côté de la toile et se prolonge jusque vers le centre de la composition, participe elle aussi au mouvement horizontal. Mais à ces lignes transversales s'oppose la verticalité des deux tours, l'une de la cathédrale et l'autre du château, qui semblent vouloir vaincre orgueilleusement en hauteur les Alpes au fond du tableau.

Cet élan vers le haut est provoqué par la technique de la contre-plongée, qui consiste à baisser la prise de vue d'en bas vers le haut, mais ici sans exagération ! Il est intéressant de comparer le tableau de Monet avec celui d'Eugène Boudin, exposé au Musée des Beaux-Arts de Nice, qui propose le même sujet. Détail curieux, Boudin, peintre normand, un des initiateurs de l'impressionnisme, a beaucoup compté sur la formation artistique de Monet, l'invitant, tout jeune encore, à peindre en plein air. Pour représenter Antibes, les deux peintres, s'installent tous les deux à Ponteil, face à la ville, mais Boudin se différencie par l'adoption de l'axe à niveau. Il place donc les remparts au tout premier plan, en direct devant le spectateur. Ils deviennent ainsi les vrais protagonistes du tableau, se détachant nettement du paysage par la forte opposition des couleurs. En définitive, l'impression globale créée par les deux différentes perspectives, change remarquablement d'un tableau à l'autre : Boudin, soucieux des moindres détails pour capturer la réalité, nous offre plutôt un instantané tandis que la vision de Monet, imprégnée d'une forte émotion poétique, nous renvoie à la magie des nymphéas.